

Antonio **Sacchini**

ŒDIPE
À COLONE



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23

e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

Antonio Sacchini

1730 – 1786



Antonio Sacchini.

Antonio Maria Gaspare SACCHINI est né le 14 juin 1730 à Florence. Depuis l'année 1741 où il commence ses études musicales à Naples et à la fin desquelles Durante, son professeur de composition, lui assure qu'il deviendrait « le compositeur du siècle », des triomphes romains (Teatro Valle), florentins, vénitiens, pour des opéras qui le rendent célèbre également dans l'Europe entière, *Olympiade* (1763), *Il Finto pazzo per amore* (1765), *La Contadina in corte* (1765), la carrière du jeune Sacchini est d'abord toute italienne. Maître reconnu pour l'harmonie, il enseigna à Naples aux côtés de Fedele Fenaroli ; Cimarosa était de leurs élèves.

En 1770, nommé au Conservatoire de l'Ospedaletto de Venise il y compose la majeure partie de sa musique sacrée. Il voyage en Allemagne où les théâtres de Munich (Mozart l'y découvre dans *La Contadina in corte*) et Stuttgart lui passent commande de plusieurs opéras.

« En 1772, il s'installe à Londres. L'essentiel de sa musique de chambre date d'ailleurs de cette période londonienne. Des déboires financiers joints à une vie privée qui scandalise l'Angleterre l'obligent, au sommet de la gloire, à se réfugier à Paris. Son œuvre y était bien connue et appréciée, ce qui lui vaut d'être très vite présenté à la reine Marie-Antoinette dont on connaissait le goût pour la musique italienne » (Georges SAUVÉ, *Antonio Sacchini, Un musicien de Marie-Antoinette*, L'Harmattan, 2006). À Trianon, on s'honorait en effet de la présence de Piccinni, Salieri, Gluck, et de leurs magnifiques créations. C'est donc sur instruction de la reine qu'en octobre 1781 Sacchini passe contrat avec l'Académie royale de musique pour trois opéras. Se succèdent alors dans l'année 1783 *Renaud* (livret de Lebœuf), puis désormais pour les opéras à venir, sur des livrets de Guillard, *Chimène*, et en novembre 1784 *Dardanus* qui triomphe à Fontainebleau la saison suivante. L'année 1786 voit la création d'***Œdipe à Colone***, le chef-d'œuvre de Sacchini. Déjà fort malade, le compositeur meurt à Paris le 8 octobre 1786. On disait de lui qu'il était « le Racine de la musique. »

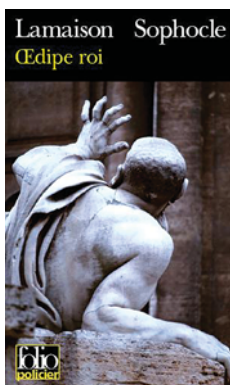
Arvire et Evelina, œuvre posthume (terminée par J.-B. Rey), paraîtra en 1788.



La transformation d'un mythe



Œdipe et Antigone.



Couverture du livre de Didier Lamaison, *Œdipe roi*, Gallimard, 2005.

Voici donc le vieil Œdipe, assassin de son père, époux de sa mère, en ses interminables errances, arrivant à Colone à la fin du Siècle des Lumières. Quelles épreuves nouvelles y attendent le mythe, quelles nouvelles métamorphoses ?

Sophocle avait voulu faire d'*Œdipe à Colone* la tragédie crépusculaire de la mort d'un vieillard accablé : mort annoncée et consentie, en acquiescement à la volonté des dieux. Ses filles Antigone et Ismène l'aident à accomplir les rites de sa dernière toilette, et il s'éloigne, suivi du seul Thésée jusqu'au seuil mystérieux de sa Passion, après qu'il a lancé une ultime imprécation contre Thèbes, son beau-frère Créon et ses fils dégénérés Étéocle et Polynice. Ainsi prend fin la longue tragédie d'une famille, d'une cité et de leurs dieux : triple déchirement des liens naturel, politique et religieux, où seul le conflit avec le divin trouve sa résolution. Transportons l'intrigue au Siècle des Lumières. Des trois pôles, nature, politique et religion, il était fatal qu'un homme de la fin du XVIII^e siècle privilégiât le premier. C'est ce que fait Guillard, en transformant *Œdipe à Colone* en un drame familial, dont l'enjeu est la restauration du lien naturel entre un père et son indigne fils, Polynice, qu'il a maudit. Dès lors que ce dernier est saisi d'un profond repentir, et qu'Œdipe, par un retour de miséricorde paternelle, le juge recevable, rien ne s'oppose plus à la résolution politique et religieuse du conflit : le père entraîne à sa suite le roi, Thésée, qui, à son tour, obtient sans mal l'approbation du Ciel. Tout le processus tragique est inversé, et les dieux n'ont plus qu'à ratifier.

Jadis, rien n'échappait à l'emportement tragique. À la fin du XVIII^e siècle, rien n'échappe à celui de l'optimisme et de la rage d'être heureux sur terre, dans l'emballement d'un lyrisme pré-romantique. Ainsi le mythe va-t-il, se métamorphosant au gré des époques et de leur conception du monde.

Didier LAMAISSON



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com
© 2007

Œdipe à Colone

● 1. Historique

2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions

1. Historique

En 1785, après les succès de *Renaud* et *Chimène* en 1783, *Dardanus* en 1784, le contrat de Sacchini avec l'Académie royale de musique expire et la faveur du public parisien a disparu. Une chance cependant se présente. L'année précédente, le roi avait mis les librettistes au concours et Guillard, auteur entre autres de *Iphigénie en Tauride* de Gluck, avait obtenu le prix pour la tragédie lyrique avec un *Œdipe à Colone*, quelques libertés prises avec le drame de Sophocle dont il supprimait les personnages d'Ismène, de Créon, d'un passant et d'un messager.

La mise en musique confiée à Sacchini donna à ce dernier l'occasion de composer sa première œuvre entièrement française. À défaut du Comité de l'opéra, Sacchini peut compter sur l'appui sans réserve de la reine. Elle vit retirée à Trianon dans un cercle très fermé ; il ne peut donc communiquer avec elle que par intermédiaires, en particulier Julien Bazin, son secrétaire, dont le frère Charles et sa femme sont les responsables officieux des Menus Plaisirs. Leur fille Françoise (Francesca ou Fanny Bazin), élève de Sacchini, assure un lien plus direct encore avec la reine, à qui elle chante les réductions d'airs d'opéra que la souveraine lui fait demander au compositeur. « Je charge mon fils de vous porter les autographes de Sacchini ; ils me sont bien précieux. Ce grand maître composait *Œdipe* chez mon père ; il copiait ses belles mélodies pour moi, petite fille de onze ans, et me les faisait solfier avec une patience admirable. II m'écrivait aussi en italien ; j'ai conservé ces lettres. » Lettre de Françoise Bazin au Duc de Montmorency datée du 15 septembre 1854. (*Correspondance inédite*, coll. part.)

Dans sa lettre de 1835 à la *Revue et Gazette musicale*, numéro 12, Berton fils décrit la manière dont Sacchini élaborait son opéra. II dit qu'après sa leçon, Sacchini lui demandait de l'accompagner dans une petite marche à pas lents aux Tuileries. Il le voyait sortir de sa poche une ou deux feuilles du livret à mettre en musique. Tout en consultant un volume de Racine, de préférence *Bérénice*, *Andromaque* ou *Phèdre*, et en en récitant parfois à voix haute les plus beaux passages, il notait sur une fiche l'ébauche de la partition. Berton affirme même que, suivant l'allure de la déambulation vers les Champs-Élysées, Sacchini lui jouait le lendemain un adagio ou un allegro de la composition définitive, fruit de cette rêverie d'un promeneur pas tout à fait solitaire. Quand il en avait assez, il allait regarder les joueurs de boules au Carré Marigny.

Œdipe à Colone se trouva bouclé en novembre 1785 et la reine, impatiente de l'entendre, insista pour qu'*Œdipe* soit joué lors de l'inauguration le 4 janvier 1786 du nouveau théâtre de Versailles qu'on venait d'achever. Les plâtres n'étaient pas secs, les équipements encore incomplets, les décors pareillement insuffisants, la machinerie non rodée ; les répétitions furent trop peu nombreuses et trop succinctes. Cette accumulation empêcha d'apprécier la réelle beauté musicale de l'œuvre.



Antonio Sacchini.



La reine Marie-Antoinette.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

- 1. Historique
- 2. Intrigue
- 3. Représentations
- 4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
- 6. Descriptif des partitions



Théâtre du château de Versailles
(création du 4 janvier 1786).

Œdipe ne remporte qu'un succès mitigé, même si la critique met essentiellement en cause la nouvelle salle. Pour consoler Sacchini de ce demi-échec, la reine lui promet qu'on redonnera *Œdipe* dans de bien meilleures conditions à Fontainebleau, en automne, avec la troupe de l'Opéra. Mais *l'affaire du Collier* la fragilise au point qu'elle doit céder fin septembre aux pressions qui veulent lui imposer la *Phèdre* de Lemoine. Le 3 octobre elle prend la peine d'annoncer elle-même à Sacchini l'obligation où elle se trouve de renoncer à tenir sa promesse.

Dans son livre *La Cour et l'opéra sous Louis XVI*, Adolphe Jullien date cette terrible annonce du début de juillet 1786. Il se base en effet sur la lettre déjà citée de Berton fils à la *Revue et Gazette musicale* : «[...] Ayant remarqué que, plusieurs dimanches de suite, la reine semblait éviter ses regards, Sacchini tourmenté, inquiet, se plaça si ostensiblement devant Sa Majesté qu'elle ne put se dispenser de lui adresser la parole. Elle le reçut dans le salon de musique et lui dit d'une voix émue : "Mon cher Sacchini, on dit que j'accorde trop de faveur aux étrangers. On m'a si vivement sollicitée de faire représenter, au lieu de votre *Œdipe*, la *Phèdre* de M. Lemoine, que je n'ai pu m'y refuser. Vous voyez ma position, pardonnez-moi." Sacchini, s'efforçant de contenir sa douleur, fit un salut respectueux et reprit aussitôt la route de Paris [...]. »

Déjà fort malade, le musicien est achevé par cette nouvelle qui détruit tous ses espoirs. Il meurt quelques jours après, dans la nuit du 8 octobre 1786*.





2. Intrigue

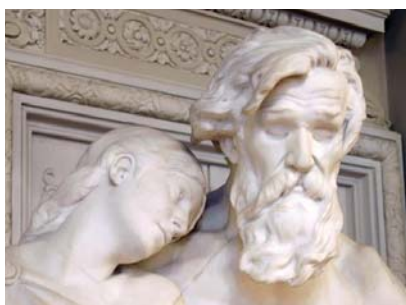
Opéra en trois actes

sur un livret de *Nicolas-François Guillard*
d'après la tragédie de Sophocle


Ouverture (Extrait)

Acte premier

Le fils d'*Œdipe*, Polynice, s'est réfugié à la cour de Thésée, roi d'Athènes, son frère Etéocle refusant de lui rendre son trône. Thésée, en offrant au jeune homme la main de sa fille Eriphile et en le mettant sur le trône de Thèbes, veut établir ainsi l'alliance entre les deux cités. Polynice, tout à sa joie, loue le roi et maudit son frère. Thésée annonce la nouvelle au peuple puis exalte les soldats qui entonnent un hymne guerrier . Au cours d'un ballet , les jeunes filles de Colone et d'Athènes viennent offrir des présents à la princesse Eriphile qui va les quitter. Une jeune Athénienne loue la beauté de la futur reine qui dit son bonheur d'épouser Polynice, mais sa peine, aussi, de quitter sa patrie . Thésée invite Eriphile et Polynice à se diriger vers le temple pour sacrifier aux dieux. Polynice, pris de remords, pense à son père *Œdipe* qu'il a fait exiler après avoir découvert le secret honteux de sa naissance . Thésée le rassure : « Le remords tient lieu de l'innocence ». Eriphile et les deux hommes se réunissent dans un trio pour implorer les déesses. Les Prêtres s'approchent de l'autel en un chœur solennel auquel se



Œdipe à Colone.
Marbre de J.-B. Hugues, 1882.

 Pour écouter l'extrait, cliquer sur l'icône.

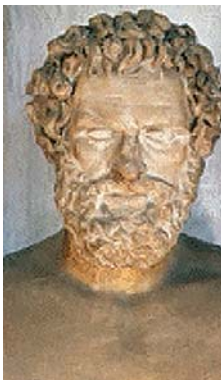
(*) Page composée à partir d'extraits choisis du livre de Georges SAUVÉ, *Antonio Sacchini, Un musicien de Marie-Antoinette*, L'Harmattan, 2006, op. cit.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com
© 2007

1. Historique
- 2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions



Sophocle.

mêle le Grand-Prêtre ; mais de mauvais présages apparaissent : les déesses sont courroucées. Les portes du temple s'ouvrent brutalement et laissent apparaître les trois Euménides, déesses de la vengeance.

L'autel s'enflamme, effroi, fuite générale 🗣️).

Acte deuxième

Polynice s'est enfui. II erre, solitaire, tenaillé de remords 🗣️), et voit soudain apparaître un vieillard qui lui semble accompagné d'une esclave. C'est son père Œdipe qui, épuisé, s'appuie sur sa fille Antigone. II ne songe qu'à se venger de ses fils ingrats, Polynice en particulier, tout en pleurant sur le sort d'Antigone condamnée à errer avec lui 🗣️). En vain celle-ci le supplie-t-elle de pardonner. Leurs pas les ont conduits près du temple où vient d'avoir lieu le sacrifice interrompu. Œdipe entend les Euménides furieuses 🗣️) : pris de folie, il se croit dans la vallée du Cythéron, là même où il a tué son père, il se voit cerné de serpents : il prend Antigone pour Jocaste, son épouse, sa mère, qu'il s'imagine tenir dans ses bras. Antigone supplie les dieux de prendre pitié de son père. Œdipe se calme et finit par reconnaître sa fille 🗣️). Tout à coup elle entend du bruit. C'est le peuple qui s'approche, furieux de voir les abords du temple profanés par des étrangers. On interroge le vieillard, dans lequel on reconnaît Œdipe, à l'indignation générale. Thésée arrive et exige qu'on cesse de s'acharner contre le vieillard 🗣️). Antigone, reconnaissante, présente son père au roi qui décide de les accueillir 🗣️).

Acte troisième

Polynice annonce à sa sœur qu'il est prêt à renoncer à tout, au trône de Thèbes 🗣️) et même à la main d'Eriphile, pour obtenir le pardon de son père 🗣️).



Extrait de la partition originale du *Cahier de musique de Fanny Bazin* : air d'Antigone, « Tout mon bonheur », page 1 (coll. part., G. Sauvé).

🗣️) Pour écouter l'extrait, cliquer sur l'icône.



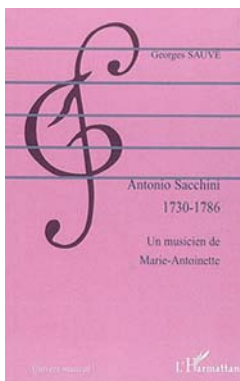
ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com
© 2007

1. Historique
- 2. Intrigue
- 3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions

🔊 Pour écouter l'extrait, cliquer sur l'icône.

Pendant ce temps Thésée conforte Œdipe en l'assurant de son soutien. II imposera silence au peuple de Thèbes. Antigone tente d'intercéder auprès de son père et de le réconcilier avec Polynice 🔊. Œdipe, stupéfait d'une telle audace, se croit trahi par sa fille qu'il rend complice de son frère. Polynice s'approche alors et supplie son père de l'entendre 🔊. Mais la haine d'Œdipe est trop forte, il éclate de rage et ne souhaite qu'une chose, que ses fils s'égorgent l'un l'autre dans leur lutte pour le pouvoir. Dans une scène de désespoir extrême, Polynice supplie son père de lui donner lui-même la mort 🔊. Enfin touché, celui-ci décide de pardonner, s'en remettant aux dieux quant à la sincérité du repentir de son fils. C'est le Grand-Prêtre qui annonce lui-même la clémence des dieux. Chœur final et réjouissances générales: «Œdipe en pardonnant a désarmé les dieux» 🔊.



Couverture de l'ouvrage de Georges Sauvé.

3. Représentations

Au XVIII^e siècle

- 1786** (4 janvier): Première à Versailles
- 1787** (1^{er} février): Paris
- 1790**: Hanovre (traduction en allemand – C.A. Herklots)
- 1795**: (traduction hollandaise de P.J. Uylenbrook et J. Kinker, reprise en 1807)
- 1796**: Liège (version française)
- 1797**: Berlin
- 1796 et 1799**: Hambourg
- 1796 et 1797**: Cologne
- 1798**: Copenhague (version de concert)
- 1799**: Saint-Pétersbourg

L'émotion que la mort dramatique de Sacchini suscite est générale. Catalysée par l'implication de la reine et l'article sincèrement élogieux de Piccinni qui lui consacre une émouvante oraison funèbre, elle a pour première conséquence de retourner radicalement l'opinion publique. Avant même que lui parviennent les instructions de Trianon, le Comité de l'Opéra ordonne la reprise immédiate des répétitions.

La première représentation d'*Œdipe à Colone* eut lieu le mardi 1^{er} février 1787 à l'opéra de Paris; ce fut un triomphe. Les chanteurs y mirent toute leur âme. Auguste-Athanase Chéron prêtait à Œdipe sa voix de basse-taille et sa diction parfaite. Sa femme, M^{lle} Dozon, jouait Antigone; tragédienne née, elle épousait avec passion ses rôles, les dotait de tout le pathétique désirable et enlevait son public. Lainé brilla dans le rôle tourmenté de Polynice et Chardin, dit Chardiny,



La salle de la porte St-Martin au XVIII^e siècle (représentation du 1^{er} février 1787).



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com
© 2007

1. Historique
2. Intrigue
- 3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions



Œdipe et Antigone.
J.P. Krafft, 1809.



Œdipe.
Antoni Brodowski, 1825.

dans celui de Thésée. La distribution se complétait de Moreau en Grand-Prêtre et M^{lle} Gavaudan l'aînée en touchante Ériphile. En quinze jours le seul *Œdipe* avait rapporté à l'Opéra près de 25 000 livres*.

*Georges Sauvé – *op. cit.*

Au XIX^e siècle

Jusqu'en 1844 *Œdipe à Colone* connaîtra une fortune exceptionnelle (583 représentations) parallèlement au *Fernand Cortez* de Spontini.

Œdipe est de ces œuvres qui enthousiasmeront le jeune Berlioz; il lui consacra de superbes pages dans ses écrits de critique et l'on peut lire cette relation dans le chapitre XII des *Mémoires*:

« La séance est ouverte. Mes rivaux chantent successivement, à leur manière, différents airs qu'ils avaient soigneusement étudiés. Mon tour venu, notre énorme régisseur, assez plaisamment nommé Saint-Léger, me demande ce que j'ai apporté.

– Moi? Rien.

– Comment rien? Et que chanterez-vous alors?

– Ma foi, ce que vous voudrez. N'y a-t-il pas ici quelque partition, un solfège, un cahier de vocalises? [...]

– Nous n'avons rien de tout cela. D'ailleurs, continue le régisseur d'un ton assez méprisant, vous ne chantez pas à première vue, je suppose? [...]

– Je vous demande pardon, je chanterai à première vue ce qu'on me présentera.

– Ah! c'est différent. Mais puisque nous manquons entièrement de musique, ne sauriez-vous point par cœur quelque morceau connu?

– Oui, je sais par cœur *Les Danaïdes*, *Stratonice*, *La Vestale*, *Cortez*, *Œdipe*, les deux *Iphigénie*, *Orphée*, *Armide*...

– Assez! Assez! Diable! Quelle mémoire! Voyons, puisque vous êtes si savant, dites-nous l'air d'*Œdipe* de Sacchini: « Elle m'a prodigué. »

– Volontiers.

– Tu peux l'accompagner, Michel?

– Parbleu! Seulement je ne sais plus dans quel ton il est écrit.

– En mi bémol. Chanterai-je le récitatif?

– Oui, voyons le récitatif.

L'accompagnateur me donne l'accord de mi bémol et je commence:

“Antigone me reste, Antigone est ma fille,

Elle est tout pour mon cœur, seule elle est ma famille.

Elle m'a prodigué sa tendresse et ses soins,

Son zèle dans mes maux m'a fait trouver des charmes.”

Les autres candidats se regardaient d'un air piteux, pendant que se déroulait la noble mélodie. »

(Berlioz, *Mémoires*.)



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

1. Historique
2. Intrigue
- 3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions



1800 et 1836 : Stockholm (traduction en suédois de C.G. Nordforss)

1800 : Munich

1802 : Vienne

1808 : Naples (traduction italienne de G. Schmidt)

1816 : Saint-Pétersbourg (traduction en russe)

1820 : Weimar

1826 : Cassel

Jusqu'en 1827, *Œdipe à Colone* sera donné entre douze et quinze fois par an, et jusqu'à vingt fois certaines années à l'Opéra de Paris. De 1828 à 1830, il n'est plus joué qu'une ou deux fois dans l'année. En 1843 et 1844 il y eut six dernières représentations.

1862 : Francfort (version de concert)

1881 : Bruxelles (version de concert)

Au xx^e siècle

1909 : Anvers (traduction en flamand)

1916 : Opéra de Paris - Reprise partielle - Campredon / Delmas

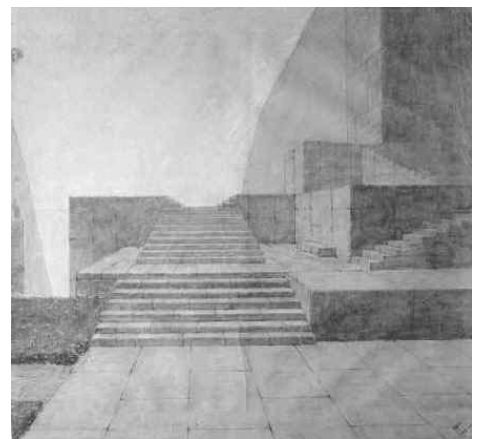
1971 (14 octobre) : Naples – Concert radiophonique - Direction : Franco Caracciolo / Renato Bruson

1992 (17 juillet) : Montpellier - Festival de Radio France (version de concert). Ensemble orchestral de Paris et ensemble vocal *Audite Nova* sous la direction de Jan Latham-Koenig

<i>Œdipe</i>	Marcel Vanaud
<i>Antigone</i>	Valérie Millot
<i>Polynice</i>	Jean-Luc Viala
<i>Thésée</i>	Daniel Galvez-Vallejo
<i>Eriphile</i>	Mireille Delunsch
<i>Une Athénienne</i>	Valérie Lecoq
<i>Le Grand-Prêtre</i>	Laurent Naouri



Œdipe et le sphinx, O. Redon, 1894.



Esquisse scénographique, Adolphe Appia.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

1. Historique
2. Intrigue
3. Représentations
- 4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions

4. Enregistrements discographiques



2005 : Orchestre et chœur de chambre de la Camerata de Bourgogne, Dynamic.
Direction : Jean-Paul Penin
Œdipe : Sviatoslav Smirnov
Antigone : Manon Feubel
Polynice : Fabrice Mantegna
Thésée : Daniel Galvez-Vallejo
Eriphile : Raphaëlle Farman
Le Grand-Prêtre : Jacques Gay
Une Athénienne : Géraldine Casey



2006 : Orchestre et chœur, Opéra Lafayette of Washington, Naxos.
Direction : Ryan Brown
Œdipe : François Loup
Antigone : Nathalie Paulin
Polynice : Robert Getchell
Thésée : Tony Boutté
Eriphile : Kirsten Blaise

5. Note éditoriale et musicologique

ELPE-Musique est propriétaire de la version intégrale moderne en français établie à partir de l'exemplaire personnel de Sacchini.

Cette version inclut l'intégralité des ballets.



Niccolò Piccinni.

« Dans le *Journal de Paris* parut un article extrêmement élogieux que Piccinni, dépourvu de rancune, consacrait à son ancien rival. La véritable création d'*Œdipe à Colone*, à l'Opéra de Paris, eut donc lieu le 1^{er} février 1787, devant une salle comble. Ce fut un triomphe, mais l'auteur n'était plus là pour l'apprécier. Jusqu'en 1844 *Œdipe à Colone* poursuivra une carrière exceptionnelle*.

Sacchini avait nommé un exécuter testamentaire, son ami Rebol. Celui-ci donne un portrait du musicien bien différent de l'image habituelle. Pour beaucoup, Sacchini était un homme de caractère difficile, tracassier, âpre au gain, dissolu, peu sensible; son ami proche nous dit que "cet homme rare se peignait dans ses ouvrages et que sa musique respire sa bonté, sa simplicité et sa sensibilité."

La partie vraiment appréciable de l'héritage de Sacchini résidait dans ses papiers, ses manuscrits, ses partitions, sa bibliothèque, ses instruments. Rebol fit déposer le 8 juin 1787 chez Charles Bazin, intendant des Menus Plaisirs de la Reine, une lettre dans laquelle il se dit "très flatté d'être, en cette occasion, l'exécuter des intentions de M. Sacchini" en léguant à Françoise Bazin (Fanny), jeune lectrice de la reine, fille de Charles, l'exemplaire personnel de Sacchini de l'édition originale d'*Œdipe à Colone*. En haut à droite, on voit la signature en *ex-libris* de Sacchini, en bas au centre, les initiales APDR (Avec le Privilège

(*) « Particulièrement sous le rapport de la musique, *Œdipe* est le chef-d'œuvre de notre scène lyrique. » *Journal de l'Empire*, 19 avril 1811. Cité par Michel Noiray, in *L'Empire des muses*, Napoléon, « Les Arts et les Lettres », sous la direction de Jean-Claude Bonnet, Paris, Belin, 2004, p. 223.)



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

1. Historique
2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions

Du Roi) selon la pratique d'alors pour éviter les contrefaçons, la contre-signature du libraire-éditeur Imbault, au Mont d'or au 267 rue St-Honoré entre l'hôtel d'Aligre et la Rue des Poutiers, Paris.

L'ouvrage, 235 pages *in-octavo*, est vendu 24 livres (près de 450€), somme considérable à l'époque mais habituelle, car le tirage de ce genre de publication n'excédait guère une cinquantaine d'exemplaires et la gravure en était longue et délicate.» (Georges SAUVÉ, *Antonio Sacchini, 1730-1786, Un musicien de Marie-Antoinette*, L'Harmattan, 2006.)

C'est à partir de ce document (coll. part.) que les éditions ELPE-Musique ont établi la grande partition ainsi que les matériels d'orchestre.

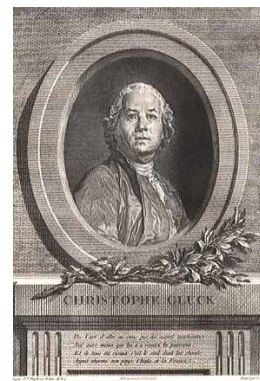
Plusieurs exemplaires de la partition gravée se trouvent également à la bibliothèque de l'opéra de Paris [Mat. 18, L182 (1127)]. Joint à un très beau matériel d'orchestre manuscrit – utilisé, les dates écrites au crayon sur une partie de premier violon en font foi, du 9 mai 1830 au 21 juillet 1843 –, ils sont pour la plupart postérieurs à l'édition originale, à laquelle ils ne correspondent pas toujours, en ce qui concerne les ballets du premier acte ainsi que l'orchestration, sans compter les habituelles retouches apportées au livret, dictées par les circonstances du moment (époque révolutionnaire, Empire, Restauration). L'une d'elle, notamment, que l'on trouve dans une copie établie pour une reprise en 1854, est tout à fait charmante: «*trahi par mes sujets*» y devient «*trahi par mes amis*». On a comparé également les différentes réductions piano disponibles soit à la bibliothèque de l'Opéra [A 317], soit à la Bibliothèque nationale de France [Musique, Vm2 527, Vm3 528]. Cette étude a été très intéressante, certaines partitions portant des indications métronomiques fort précises ainsi que des changements de tempo dans l'ouverture qui correspondaient au goût du jour.



A. Salieri.



Sacchini, buste.



C. W. Gluck.

Les pages consacrées à Sacchini ont été établies à partir du livre du Docteur Georges Sauvé, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Georges SAUVÉ, *Antonio Sacchini 1730-1786, Un musicien de Marie-Antoinette*, L'Harmattan, 2006.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

1. Historique
2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique

● **6. Descriptif des partitions**

6. Descriptif des partitions

Les éditions ELPE-Musique ont établi la partition d'orchestre ainsi que les matériels d'orchestre à partir de l'exemplaire personnel d'Antonio Sacchini (*coll. part.*).

La partition d'orchestre se présente en un volume de 320 pages.

Elle est disponible aux formats en usage A4 et B4.

Les matériels des 13 instruments sont en grand format B4.

Instrumentation

Vents : 2 flûtes / 2 hautbois / 1 basson / 2 cors

Timbales - Cordes

Personnages / Voix

Œdipe, *roi de Thèbes* baryton

Antigone, *fille d'Œdipe* soprano

Polynice, *frère d'Œdipe* ténor

Thésée, *roi d'Athènes* ténor

Eriphile, *fille de Thésée* soprano

Le Grand-Prêtre des Euménides basse

Une jeune Athénienne soprano

Chœurs :

Jeunes filles d'Athènes et de Colone

Soldats – Peuple

Les matériels d'orchestre sont en location aux éditions ELPE-Musique



Sacchini, *Œdipe à Colone*. Exemplaire personnel du compositeur, 1786.



Sacchini, *Œdipe à Colone*. Extrait de la partition d'orchestre, ©ELPE-Musique, France, 2005.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007